

LE NAZI-SOZI

par Joseph Goebbels



**Questions-réponses pour
les nationaux-socialistes**

Ordre de Teutatès

Préface du traducteur

Le Nazi-Sozi est l'une des premières publications de Joseph Goebbels, écrite avant qu'il s'installe à Berlin. Publiée pour la première fois en 1926, elle a été révisée et rééditée par la maison de presse du parti, Eher Verlag, en 1931. Cette traduction est celle de l'édition de 1927.

Elle prend la forme d'un dialogue entre Goebbels et un allemand sous la forme d'un débat.

Ce texte a presque plus d'un siècle mais beaucoup de son contenu est encore d'actualité. Les allemands étaient confrontés aux mêmes problèmes que nous subissons aujourd'hui, et Goebbels présente la résolution national-socialiste de ces problèmes, qui est, elle aussi, toujours d'actualité.

Komodo, [Ordre de Teutatès](#)

Sommaire

Le Nazi-Sozi.....	3
Dix commandements pour chaque national-socialiste.....	3
Pas de politique.....	3
L'économie et la politique.....	4
La nature de la politique.....	4
La jeunesse et la politique.....	4
La lutte des classes.....	5
Social et socialiste.....	5
L'État de classe.....	6
La main et l'esprit.....	6
Nationalisme et socialisme.....	6
Désespoir marxiste.....	7
Antisémitisme.....	7
Monarchie ou République ?.....	8
Noir-Blanc-Rouge ou Noir-Rouge-Or.....	8
Notre programme.....	8
Notre demande.....	9
La bourgeoisie.....	9
Prolétariat et classe ouvrière.....	10
International et national.....	11
La production et le problème social.....	12
Parlement et partis.....	13
Dictature et État corporatif.....	13
La volonté de puissance.....	14
Guerre et pacifisme.....	15
La liberté de l'Allemagne.....	16

Le Nazi-Sozi

Dix commandements pour chaque national-socialiste

La patrie est la mère de votre vie - ne l'oubliez jamais !

1. Votre patrie, c'est l'Allemagne. Aimez-la plus que toute autre chose, et plus en actes qu'en paroles.
2. Les ennemis de l'Allemagne sont vos ennemis ; haïssez-les de tout votre cœur.
3. Le camarade de chaque peuple, même le plus pauvre, fait partie de l'Allemagne ; aimez-le comme vous vous aimez vous-même.
4. Ne demandez pour vous-même que des devoirs. Alors l'Allemagne retrouvera ses droits.
5. Soyez fier de l'Allemagne ; vous pouvez être fier d'une patrie pour laquelle des millions de personnes ont donné leur vie.
6. Celui qui insulte l'Allemagne vous insulte, vous et vos morts. Frappez-le.
7. Ne faites pas de mal, mais lorsque quelqu'un vous refuse vos droits, Dieu vous donne le droit d'utiliser vos poings.
8. Ne soyez pas un antisémite fou, mais tenez-vous à l'écart du Berliner Tageblatt [journal satirique]
9. Vivez votre vie de telle sorte que vous n'ayez pas à avoir honte dans une Nouvelle Allemagne.
10. Croyez en l'avenir, car c'est la seule façon de le gagner.

Pas de politique

« Non, non ! Je vais rester à l'écart de la politique. Ce n'est rien d'autre qu'une trahison et une escroquerie. Après la révolution, on pouvait surprendre les gens avec toutes ces phrases stupides. Ce temps est révolu. Nous sommes plus intelligents aujourd'hui qu'à l'époque. Je ne crois plus à ces absurdités. Je fais mon travail et je ne pense pas à la politique. C'est tout. C'est tout. Assez ! »

Pardonnez-moi ! Si vous croyez cela, notre ennemi commun - appelez-le comme vous voulez, le capitalisme, le juif, le parlement, la démocratie ou le marxisme - a atteint son but.

« Pourquoi ? Je ne comprends pas. »

Leur but est de faire en sorte que le peuple allemand ignore la politique. Il peut créer, servir, travailler comme un serf - le Juif contrôlera la politique.

« Vous êtes implacable. Alors à qui dois-je faire confiance aujourd'hui ? Nommez-moi un parti de droite ou de gauche qui ne nous a pas enterrés sous des slogans et des promesses, et nommez-moi même un parti qui a tenu ne serait-ce qu'une infime partie de ses promesses ! »

Vous avez raison. Tous les partis ont menti et trahi le peuple. Aucun n'a été honnête, ni n'a tenté de mettre en pratique ce qu'il avait promis en théorie. Ils ne prêtent attention au peuple que pendant les élections. Mais les partis sont-ils l'Allemagne, et la déception de leur trahison fait-elle douter de notre avenir ? Si les partis sont mauvais, alors jetez-les et rejoignez le peuple dans la lutte contre les partis !

« Non ! Il est trop tard pour cela ! Nous n'avons plus le courage, la détermination, de proclamer à l'Allemagne d'aujourd'hui la volonté de vie d'une Allemagne nouvelle »

Vous devriez mieux dire « je », pas « nous ». Nous avons le courage, la foi et la détermination. Et vous ? Que pensez-vous de l'avenir ?

L'économie et la politique

« Il me reste un petit espoir. L'économie. Je crois que l'énorme pouvoir créatif du peuple allemand nous sauvera. Le travail, l'économie, sont notre espoir. Nous devons travailler plus et parler moins ! »

Un beau rugissement, le lion ! Mais c'est une platitude. Je vous suggère d'aller voir les trois millions de chômeurs, comme une voix dans le désert, et de leur prêcher que "nous devons travailler plus et parler moins". Peut-être que cela rendra les absurdités que vous proclamez plus claires que tout ce que je peux ou veux faire.

« L'économie est notre espoir » ! C'est ce qu'a dit Walther Rathenau lorsqu'il a fait les premiers grands pas vers l'intégration de la production allemande dans la pensée syndicaliste internationale de la haute finance américaine. Vous croyez donc en l'économie. L'économie est directement liée à la politique en tant que facteur vital de la vie de notre peuple. Nommez-moi un peuple dans l'histoire qui a eu, ou a pu maintenir, une économie saine sans une politique saine et orientée vers des objectifs ! Et nommez-moi un peuple qui a eu une politique claire et instinctive, mais qui n'a pas su trouver le moyen de construire une économie saine !

Votre opinion est tout simplement absurde, quelque chose que l'on ne peut dire que si l'on est un idiot payé par le Juif, ou un idiot bourgeois. C'est la politique, et non l'économie, qui détermine le destin d'un peuple. Une politique saine mène à la nécessaire politique économique. Une économie saine qui ne repose pas sur une politique forte est impensable.

Bien sûr, on ne peut pas dire que les hommes d'État d'aujourd'hui font de la politique.

La nature de la politique

La politique est une action responsable qui sert le peuple. Son but est de créer les conditions qui permettront à ce peuple de construire une vie à partir de cette terre rude, de maintenir et de défendre sa vie, d'augmenter son nombre et d'assurer la liberté et la prospérité de ses descendants.

La jeunesse et la politique

« Et vous voulez mener ce genre de politique dans votre mouvement ? Avec des jeunes novices qui n'ont pratiquement aucune expérience de la vie ? Avec du radicalisme et beaucoup de bruit ? Avec des combats de rue et de la terreur contre ceux qui ont d'autres opinions ? Avec une opposition totale à l'État et à ses fondements naturels ? »

Oui, c'est ce que nous voulons ! Nous voulons ce genre de politique parce que personne d'autre ne le fait. Les vieux dirigeants expérimentés du peuple qui ne se sont jamais assez plaints de nous, les jeunes novices, ne peuvent pas le faire. Ni la bourgeoisie bien éduquée, ni l'intelligentsia, ni les politiciens casaniers et les fils à maman apprivoisés ne peuvent le faire. Ni cet État, ni ceux qui font de la « politique » pour leur compte.

Mais permettez-moi de faire quelques petites corrections. Si nous menons notre politique avec des « jeunes novices » - que nous appelons la jeunesse, la jeunesse allemande - nous le faisons avec fierté, sachant que la jeunesse allemande a échappé au poison de l'époque actuelle pour trouver le chemin d'une Nouvelle Allemagne. Nous nous moquons de savoir si cette jeunesse a une expérience de la vie ou non. Bien sûr, vous avez de l'expérience dans la vie, mais vous ne comprenez rien du tout

à la politique. Je connais des jeunes de 18 ans dans notre S.A. dont chaque phrase vous mettrait la honte. Nous ne faisons pas de politique radicale, mais lorsque le radicalisme est nécessaire, nous ne sommes pas assez lâches pour le rejeter. Le bourgeois se plaint du radicalisme, peut-être parce que personne dans son propre État n'est radical. Et nous recourons à la terreur chaque fois que la terreur est utilisée contre nous. Nous ne crions pas au secours de la police comme une vieille association de vétérans, nous ne nous cachons pas non plus comme des membres lâches de la bourgeoisie derrière leurs clôtures en attendant comme des lâches ce que le destin leur réserve. Nous marchons dans les rues et utilisons nos poings contre la terreur. Nous mettons en pratique la théorie du pouvoir, et nous effectuons des manœuvres pour préparer un assaut futur contre l'État de classe bourgeois.

La lutte des classes

« Cela signifie que vous êtes devenu un parti favorisant la lutte des classes ! Vous vous êtes appelés un parti ouvrier ! Ce fut la première étape. Vous vous êtes appelé socialiste. Ce fut la deuxième étape. Maintenant, vous parlez de l'État de classe bourgeois. Ce fut la troisième et dernière étape. En quoi êtes-vous différent du marxisme ? »

Il n'y a rien de plus hypocrite qu'un épais citoyen bien engraisé qui se plaint de la conception prolétarienne de la lutte des classes.

Vous avez bien passé l'hiver. Votre personne même est une incitation à la lutte des classes. Qu'est-ce qui vous donne le droit de bomber votre torse de nationaliste et de vous plaindre de la lutte des classes du prolétariat ? L'État bourgeois n'est-il pas un État de classe organisé depuis près de 60 ans ? N'a-t-il pas donné naissance à la nécessité historique de la pensée de la lutte de classe du prolétariat ? N'avez-vous pas reçu votre récompense pour votre État de classe le 9 novembre 1918 ? Face à la folie marxiste, n'êtes-vous pas capable de voir comment elle est sortie de votre vieille erreur bourgeoise réactionnaire ?

N'avez-vous pas honte, en tant qu'europpéen moyen bien nourri, de combattre des prolétaires sous-alimentés, les yeux vides, affamés et sans emploi ?

Oui, nous nous considérons comme un parti des travailleurs ! C'est la première étape. La première étape pour s'éloigner d'un État bourgeois. Nous nous disons parti des travailleurs parce que nous voulons rendre le travail libre, parce que pour nous, le travail créatif est l'élément moteur de l'histoire, parce que le travail pour nous est plus que la possession, l'éducation, la classe et l'origine familiale.

C'est pourquoi nous nous qualifions de parti des travailleurs !

Social et socialiste

Oui, nous nous disons socialistes ! C'est la deuxième étape. Le deuxième pas contre l'État bourgeois. Nous nous appelons socialistes pour protester contre le mensonge de la compassion bourgeoise. Votre discours sur la « législation sociale » est absurde. C'est trop peu pour vivre, mais trop pour mourir.

Nous voulons que nos droits soient conformes à la nature et à la loi.

Nous voulons avoir notre pleine part de ce que le Ciel nous a donné, et de ce que nous avons créé de nos propres mains et de notre propre esprit.

Est-ce du socialisme ?

L'État de classe

Parlons maintenant de l'État bourgeois de classe. Pourquoi ? Parce que cet État bourgeois est devenu un État de classe. Parce que cet État ne valorise pas les réalisations et la volonté, mais ne tient compte que de l'éducation, de la richesse et de la tradition. Nous parlons d'un État bourgeois de classe parce que cet État bourgeois rejette ce qu'il y a de plus sacré dans la vie des peuples, transformant l'amour de son propre peuple en un amour avide de la richesse, excluant ainsi 17 millions de prolétaires à l'esprit allemand et à la pensée allemande. Ce que le citoyen bourgeois a désiré n'a pas d'importance. Ce qu'il a réalisé est décisif. S'il souhaitait une Allemagne forte, qu'a-t-il eu ? Il a obtenu une colonie internationale d'esclaves qui, le 9 novembre 1918, était prête à s'effondrer sous les coups des insurgés.

Voilà la vérité. Nous protestons contre l'idée de la lutte des classes. Tout notre mouvement est une grande protestation contre la lutte des classes, qui a exclu notre peuple du cours de l'histoire. Cependant, nous appelons les choses par leur propre terme. 17 millions de personnes considèrent la lutte des classes comme leur seul espoir parce qu'elles l'ont appris en 60 ans de la droite. Pourquoi avons-nous le droit moral de nous plaindre de la lutte de classe du prolétariat si nous ne détruisons pas d'abord complètement l'État bourgeois de classe et ne le remplaçons pas par une nouvelle structure socialiste de la communauté allemande.

La main et l'esprit

« Et qui va vous aider à dépasser le vieil État et à en bâtir un nouveau ? »

Nous faisons confiance au sain instinct du peuple allemand créatif. Le jour viendra où même la dernière personne pourra le voir. Un jour, les mains et les esprits se lèveront pour protester ; alors nous accuserons, nous jugerons.

Notre tâche est de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que ce jour arrive rapidement.

Alors nous nous rassemblerons, travailleurs en cols bleus [ouvriers] et travailleurs en cols blancs [cadres]. Nous verrons alors qui aime vraiment sa patrie plus que son parti et sa classe. C'est alors que les jeunes travailleurs de l'avenir construiront une troisième Allemagne.

Alors les jeunes novices auront leur mot à dire. Comme de l'ivraie dans le vent, la vieille sagesse et la vieille expérience s'envoleront.

Nous prendrons le destin de l'Allemagne entre nos mains. Nous résoudrons la question du socialisme, de manière radicale et totale, en faisant fi de la tradition, de l'éducation, de la richesse, de la position sociale et de la classe. Notre seule préoccupation sera l'avenir du peuple allemand créatif.

Nationalisme et socialisme

Nous prouverons alors que le national-socialisme est plus qu'une théologie morale confortable de la richesse bourgeoise et du profit capitaliste. Un nouvel esprit de nationalisme naîtra des ruines, affichant la forme la plus radicale d'autodéfense ethnique, un nouveau socialisme qui créera les fondations nécessaires.

Désespoir marxiste

« Vous parlez de socialisme ! N'est-il pas normal que le travailleur allemand, après que les 60 dernières années ont prouvé la faillite complète de son idéal politique, se sente désespéré par le socialisme et l'avenir de sa classe ? »

Jamais ! Parce que :

1. Il s'est battu pendant 60 ans non pas pour le socialisme, mais pour le marxisme. Le marxisme, dont les théories sont fatales aux peuples et aux races, est l'exact opposé du socialisme vivant.
2. Le marxisme n'a jamais été une idée politique d'un travailleur allemand. Il n'a accepté cet enchevêtrement d'idées juives uniquement parce qu'il n'avait pas d'autre choix dans sa lutte pour la liberté de sa classe.
3. Le marxisme est la mort non seulement des peuples ayant un esprit national, mais surtout de la classe qui lutte avec un dévouement total pour sa réalisation : la classe ouvrière.

L'ouvrier n'a pas le droit de douter du socialisme, mais plutôt le devoir de douter du marxisme. Plus vite il le fera, mieux ce sera. La pendule a presque sonné minuit.

Antisémitisme

« Vous faites beaucoup de bruit sur le fait que vous vous opposez aux Juifs. L'antisémitisme n'est-il pas dépassé au 20ème siècle ? Le Juif n'est-il pas un être humain comme les autres ? N'y a-t-il pas de juifs honnêtes ? N'est-il pas dommage que nous sommes 60 millions et nous craignons 2 millions de Juifs ? »

Vous ne comprenez pas. Essayez de penser de façon logique :

1. Si nous n'étions que des antisémites, nous ne serions pas à notre place au 20ème siècle. Mais nous sommes aussi socialistes. Pour nous, les deux vont ensemble. Le socialisme, la liberté du prolétariat allemand et donc de la nation allemande, ne peut être réalisé que contre les Juifs. Comme nous voulons la liberté de l'Allemagne, ou le socialisme, nous sommes antisémites.
2. Bien sûr, le Juif est aussi un être humain. Aucun d'entre nous ne le conteste. Mais une puce est aussi un animal, - bien que désagréable. Comme une puce n'est pas un animal agréable, nous n'avons pas le devoir de la défendre et de la protéger, de lui rendre service pour qu'elle puisse nous mordre, nous tourmenter et nous torturer. Notre devoir est plutôt de la rendre inoffensive. Il en va de même pour le Juif.
3. Bien sûr, il y a d'honnêtes juifs. Ils sont chaque jour plus nombreux. Mais cela n'est pas une preuve pour les Juifs, mais plutôt une preuve contre eux. Le fait que l'on appelle les crapules parmi nous des « juifs honnêtes » est la preuve que le fait d'être juif est stigmatisé, sinon on appellerait les juifs fourbe des « chrétiens honnêtes ». Le fait qu'il y ait tant de juifs honnêtes prouve que l'esprit juif destructeur a déjà infecté de larges cercles de notre peuple. Cela nous encourage à poursuivre la lutte contre le fléau du monde juif partout où c'est possible.
4. C'est un mauvais signe pour vous, et non pour nous, que 60 millions de personnes craignent 2 millions de Juifs. Nous ne craignons pas ces deux millions de Juifs, mais nous les combattons. Vous êtes cependant trop lâche pour vous joindre à cette bataille et vous comporter comme un chat sur un poêle chaud.

Si ces 60 millions se battaient contre les Juifs comme nous le faisons, ils n'auraient plus rien à craindre. Ce serait au tour des Juifs d'avoir peur.

Monarchie ou République ?

« Montrez vos vraies couleurs. Êtes-vous monarchistes ou républicains ? »

Nous ne sommes ni l'un ni l'autre.

1. La question de la forme de gouvernement n'est pas pertinente pour nous aujourd'hui. Un peuple qui est détruit sous les diktats de Versailles a d'autres chats à fouetter que la question de la monarchie ou de la république.

2. Cette question ne peut être tranchée par le peuple que lorsqu'il est libre.

Cependant, nous disons :

Une bonne république vaut mieux qu'une mauvaise monarchie, et une bonne monarchie vaut mieux qu'une mauvaise république. Les deux formes de gouvernement ont leurs avantages et leurs inconvénients. Seul un peuple libre peut faire ce choix. Toutefois :

Il est difficile de concevoir un gouvernement pire que celui que nous avons aujourd'hui. Ce n'est certainement pas une république. C'est un marché international de biens d'occasion dans lequel les plus bruyants criards et les plus offrants des Hébreux se disent hommes d'État et commissaires.

Noir-Blanc-Rouge ou Noir-Rouge-Or

« La main sur le cœur, maintenant, et jure de dire la vérité. Êtes-vous noir-blanc-rouge [les couleurs du parti radical] ou noir-rouge-or [les couleurs centristes] ? »

Ni l'un ni l'autre :

1. Nous nous moquons de savoir si la république de Scheidemann/Stresemann s'effondre sous le noir-blanc-rouge ou le noir-rouge-or. On pourrait préférer l'or noir, car ils mourraient au moins en portant leurs propres couleurs.

2. Nous ne pourrions décider d'un drapeau commun que lorsque le peuple allemand s'en tiendra à une seule idée et aura une seule volonté. Le mouvement qui donne naissance à une telle communauté populaire donnera également ses couleurs à l'ensemble du peuple. Nous sommes convaincus que ce sera nous.

Notre programme

« Chaque parti a un programme. Quel est le vôtre ? Puisque vous voulez convaincre le travailleur allemand, que lui proposez-vous ? »

Si nous étions des gros bonnets du parti ou des Juifs, nous minimiserions toute la litanie de nos promesses. Rien n'est plus facile que cela. Il est difficile de dire la vérité. Encore plus difficile à entendre et à comprendre. Cependant, nous savons qu'elle seule est la voie du salut :

1. Bien sûr, chaque parti a son programme. Mais aucun parti n'a jamais réalisé son programme. Ils n'ont pas pu le faire dans le passé, ils ne le pourront pas à l'avenir, car tous les programmes précédents ont été impossibles à mettre en œuvre.

2. Notre programme est court et doux : la liberté du peuple créatif allemand. La voie à suivre est claire et simple : libérer le travailleur allemand et faire en sorte qu'il fasse à nouveau partie de la nation.

Nous ferons tout ce qui est nécessaire pour atteindre cet objectif. Nous n'allons pas nous retenir de faire une révolution sociale si la liberté de la nation l'exige. Nous n'avons pas peur de briser les chaînes qui ont été enroulées autour de notre nation si cela est nécessaire pour garantir les besoins de base des travailleurs allemands.

3. Nous ne promettons rien d'autre au travailleur allemand que ceci : que nous nous battons jusqu'au dernier souffle pour son droit à l'existence, quels qu'en soient le coût et les résultats. Nous offrons le maximum que l'on peut offrir à un peuple et à sa classe opprimée : Une bataille pour la liberté et la prospérité

Notre demande

« Et que doit faire le travailleur allemand ? »

Dans ce monde, rien ne provient de nulle part. Le travailleur allemand doit réaliser que :

1. S'il veut être libre, il devra faire des sacrifices. Personne ne le rendra libre. Il doit le faire lui-même. Comme la liberté est le plus grand bien, il doit être prêt à donner tout ce qu'il a : La vie elle-même.

2. L'objectif est toujours directement lié aux moyens. Seuls les menteurs promettent le paradis en échange d'un bulletin d'adhésion.

C'est ce que nous disons : La liberté est tout. Nous exigeons donc tout ce que nous avons : une longue et dure lutte, remplie de pauvreté, d'inquiétude, de difficultés, de faim et de danger, nécessitant des sacrifices incessants de santé, de plaisir, de bonheur et de satisfaction.

C'est ce que le travailleur allemand doit faire.

Mais à la fin, il y a la plus belle récompense : une Allemagne libre remplie de travail créatif.

La bourgeoisie

« Le marxisme n'a-t-il pas un sens quand il dit que le NSDAP est un mouvement petit-bourgeois dirigé par des officiers, des étudiants et des médecins exténués ? Comment le travailleur peut-il croire que vous voulez le libérer ? Vous ne pourrez pas le dissuader de sa conviction que le travailleur ne peut être libéré que par le travailleur »

Vous dites beaucoup de bêtises en un seul coup. Écoutez :

1. Le NSDAP n'est pas un mouvement petit-bourgeois, mais plutôt une protestation contre la corruption (*Verbürgerlichung*) du socialisme dans la social-démocratie. Nos dirigeants sont issus non pas de la petite bourgeoisie, mais plutôt de celle de Scheidemann, Leinert, Noske, Bauer - bien qu'ils soient grands bourgeois depuis longtemps.

2. Nommez-moi un officier, un étudiant ou un médecin épuisé dans la direction du NSDAP. Mon ami, si un officier, un étudiant ou un médecin est un leader marxiste - je pourrais vous en citer une centaine - c'est un « leader ouvrier ». S'il est un leader du NSDAP, c'est une « créature exténuée ».

3. Vous vous demandez comment ils ont pu libérer le travailleur ! Si votre question est justifiée, le travailleur devra d'abord jeter des tas de littérature juive pourrie du mouvement ouvrier, qui insulte les dirigeants syndicaux et, en réalité, utilise le mouvement ouvrier à des fins infâmes. Et regardez autour de vous : Voyez-vous « le travailleur » qui est censé libérer le travailleur tout seul ? Qu'en est-il des « travailleurs » comme Scheidemann, Wels, Noske, Bauer, et tous les autres ? Ils sont tous devenus de gros membres de la bourgeoisie. Leur combat contre la bourgeoisie n'était que par envie, et dès qu'ils ont rejoint la bourgeoisie eux-mêmes, ils ont cessé de se battre et n'étaient plus envieux.

Les travailleurs allemands ne sont pas les seuls à diriger le mouvement ouvrier allemand. Il y a aussi d'anciens membres de la bourgeoisie qui l'ont surmontée, des renégats qui se battent non par envie, mais plutôt par haine contre une classe qui a amené l'Allemagne au bord du gouffre. Ils ne sont pas venus au prolétariat pour devenir bourgeois, mais plutôt à partir d'un sens profond des responsabilités, ayant trouvé le chemin d'une croissance créative de la force du peuple.

L'ouvrier allemand lui tendra la main. De la main et de l'esprit naîtra le miracle du futur : le troisième Reich.

Prolétariat et classe ouvrière

« Si je vous comprends bien, vous dites que le NSDAP est un parti prolétarien avec une direction bourgeoise ? »

Je vois que vous ne pouvez penser que dans les voies du passé. L'Allemagne que nous voulons surmontera tous ces concepts anciens et dépassés. Nous ne sommes ni bourgeois ni prolétaires. Le concept de bourgeois est mort, et le concept de prolétaire n'aura plus jamais de vie. Nous ne voulons ni le monde bourgeois qui est en déclin aujourd'hui, ni l'avenir prolétarien-marxiste qui est le but des juifs et des larbins des juifs.

Nous voulons l'Allemagne du travail. Qu'est-ce que cela signifie ? Nous voulons une Allemagne dans laquelle le travail et l'accomplissement sont les plus hautes valeurs morales et politiques. Nous sommes aujourd'hui un parti des travailleurs dans le meilleur sens du terme. Une fois que nous aurons repris l'État, l'Allemagne deviendra un État de travail, un État de travailleurs".

« Ce sont de belles paroles. Mais qu'est-ce qui se cache derrière ? Ou bien vous essayez de dissimuler par des phrases le fait que vous n'avez pas réfléchi »

Pas du tout, mon ami ! Comprenez-moi bien. L'Allemagne de demain reposera sur de nouvelles bases. Il est absurde de croire que la classe bourgeoise pourrait réaliser cette transformation, alors qu'elle est en même temps responsable de l'état actuel qui doit être transformé, l'état bourgeois d'aujourd'hui. Cela ne signifie pas, bien sûr, que les membres de la classe bourgeoise ne pourront pas participer à la construction de la nouvelle Allemagne. En tant que classe, cependant, la bourgeoisie a joué son rôle dans l'histoire et devra céder la place à l'esprit créatif d'une classe plus jeune et plus saine.

À sa place, une jeune classe arrive. Nous ne l'appellerons pas le prolétariat, car c'est une insulte au travailleur allemand venant du sophisme juif. Il s'agit de la communauté des travailleurs. Cette communauté de travailleurs comprend tous ceux qui travaillent pour l'avenir de l'Allemagne, cols bleus comme cols blancs.

La main sera menée par l'esprit, et l'esprit sera maintenu par la force brutale de la main alors qu'ils construisent ensemble leur nouvel État allemand. Cette complémentarité de la main et de l'esprit

forgeront ensemble les cols blancs et bleus. Si le Juif dirige le travailleur allemand, il confondra toujours les choses par le faux appel de l'Internationale.

Ensemble, les esprits et les mains des Allemands trouveront le seul slogan qui mène à la liberté :

Travailleurs allemands de l'esprit et de la main, unissez-vous !

International et national

« En d'autres termes, vous voulez vous opposer l'Internationale marxiste avec un national-socialisme allemand ? »

Exactement ! Nous nous comprenons enfin.

« Mais permettez-moi une dernière question. Si je vous comprends bien, l'ennemi - que nous l'appelions le Juif, le capital ou autre chose - pense et se sent international. Si c'est le cas, il ne peut être combattu qu'à l'aide de méthodes internationales. Le résultat sera-t-il une Internationale socialiste qui détruira à jamais l'Internationale capitaliste ? »

Mon ami, je pense que tout ce que j'ai dit a été vain. Nous ne pourrons jamais parvenir à un accord. Essayez de penser logiquement :

1. Oui, nous avons clairement vu que l'ennemi construit son Internationale sur le dos des nations européennes. Aujourd'hui, l'Allemagne n'a pratiquement plus de formes de capital national : chemins de fer, mines, usines, argent, or, la banque du Reich, tout a été transformé en actions et celles-ci sont entre les mains de banquiers juifs à Londres et à New York. Pourtant, les actions sont en elles-mêmes sans valeur. Ils ne courent pas sur les voies ferrées, ils n'ont pas de but minier, ils ne produisent pas de nourriture ou de biens, ils ne gagnent pas d'argent et ne gagnent pas d'argent. Ils ne servent qu'à produire des intérêts. Si nous avions un véritable État allemand, toutes les actions allemandes détenues par les banques juives seraient déclarées sans valeur, traitées uniquement comme des bouts de papier, et un gouvernement du travail national serait établi en Allemagne. Puisque nous n'avons pas un tel État, nous devons nous contenter des bienfaits d'être une colonie de Dawes. Nous n'avons pas de propriété nationale, pas de capital national, c'est-à-dire des biens et des capitaux qui appartiennent au peuple, à la nation. Au lieu de cela, tout est administré par un syndicat bancaire international. Le capital national n'agit pas au niveau international, mais les hyènes économiques internationales agissent au niveau mondial avec lui.

2. Bien sûr, la bataille contre cette puissance mondiale doit être menée au niveau international, et il serait myope de notre part de ne pas soutenir tous les mouvements qui, dans le monde entier, se joignent à notre front. Le but de cette bataille n'est cependant pas une république socialiste mondiale - il n'y en a jamais eu et n'y en aura jamais. Elle n'existe que dans le cerveau des Juifs qui trahissent les travailleurs, et dans l'esprit des travailleurs allemands trompés. L'objectif est la création de nouveaux États nationaux socialistes. Et nous n'attendons pas grand-chose de la lutte commune des peuples contre l'Internationale de l'argent par des méthodes internationales. Nous connaissons toutes les barrières qui se dressent entre la compréhension entre les peuples. Et l'Internationale du capital ne sera pas assez stupide pour asservir tous les peuples de la même façon et en même temps. Le tour de l'un après l'autre viendra. Personne ne pensera aux autres. Chaque peuple espérera se sauver en cédant, jusqu'à ce qu'il soit trop tard et qu'il soit dévoré par le capitaliste Moloch.

En outre, mon ami, nous n'avons pas le temps d'attendre les autres. Nous sommes au bord de l'effondrement final, et c'est un crime d'espérer l'aide de ceux qui ne nous ont jamais aidés dans le passé, et qui ne nous aideront probablement pas à l'avenir.

Nous avons un principe : Dieu aide ceux qui s'aident eux-mêmes !

3. Si vous parlez d'une Internationale socialiste, vous prouvez qu'il vous manque la compréhension la plus élémentaire des peuples et des gouvernements. Il n'y a jamais eu de grande idée politique - et le socialisme est certainement une telle idée - qui ait été suivie par un ensemble international d'États. Le principe de l'histoire n'est pas l'unité, mais plutôt la variété. Il en a toujours été ainsi, et il en sera toujours ainsi. La bataille fait les États et les peuples, et celui qui ne se bat pas est condamné au déclin.

Vous pouvez dire que c'est terrible. C'est bien cela. Nous devons l'accepter et nous battre. L'histoire est régie par des lois naturelles éternelles, et non par des phrases marxistes sur la fraternité.

La nature ne veut pas d'unité, mais plutôt de la variété. Elle ne veut pas d'un mishmash [mélange] humain, mais plutôt d'une humanité composée de peuples et de races différents, dans laquelle les forts l'emporteront toujours sur les faibles.

Nous le comprenons et nous voulons agir en conséquence. Nous voulons forger les armes qui aideront le peuple allemand à survivre à la lutte pour l'existence dans ce monde de bataille difficile où les forts triomphent des faibles.

Nous disons que c'est national !

La production et le problème social

« Tout cela est bien joli et bon. Mais maintenant, vous devez montrer votre vrai visage. Jusqu'à présent, tout a été dit. Voici la question cruciale : Comment comptez-vous résoudre le problème social ? »

Allons au cœur de la question : Quelle est la nature du problème social ? 17 millions de prolétaires sont à la merci du capitalisme, qui contrôle tous les moyens de production. Ils sont obligés de vendre leur seul capital, leur travail, au prix le plus bas. Ils se sentent ainsi, et à juste titre, exclus d'un peuple, d'un État ou d'une nation qui tolère silencieusement une telle situation. Dans de telles conditions, l'unité intérieure d'un peuple s'effondre. Le peuple se sépare en deux parties, l'une qui veut protéger cet État, et l'autre qui est contre cet État. De telles conditions excluent un peuple en tant que force dans le cours plus large de l'histoire.

La solution de la question sociale ne signifie donc ni plus ni moins que la réincorporation d'une partie opprimée dans la nation, l'impliquant dans tous les aspects vitaux de l'État et de l'économie, et permettant ainsi à la nation d'influencer à nouveau le grand flux de l'histoire.

C'est pourquoi nous exigeons :

1. Tout ce que la nature a donné à l'homme : le territoire, les rivières, les montagnes, les forêts, les trésors sous la terre et l'air au-dessus, tout appartient en principe à l'homme dans son ensemble. Si un camarade du peuple possède ces biens, il doit se sentir obligé envers l'État en tant qu'administrateur des biens du peuple. S'il les administre mal, ou au détriment de la communauté, l'État a le droit de lui retirer ces biens et de les rendre à nouveau la propriété de la communauté.

2. La production, dans la mesure où elle requiert de la force humaine, des capacités, de l'inventivité, de l'esprit d'entreprise et où le génie reste la propriété de l'individu. L'État garantit que ceux qui contribuent à la production, que ce soit physiquement ou mentalement, se partagent la propriété et les bénéfices.

3. La production essentiellement achevée, qui ne nécessite plus de force, de capacité, d'inventivité, d'esprit d'entreprise et de génie (par exemple, le système de transport, les trusts, les conglomérats) sera ramenée à la propriété de l'État.

Cela ferme le grand cercle de la production, et il inclut à nouveau tous les travailleurs productifs.

En mettant en œuvre cette revendication, nous libérons la main-d'œuvre des chaînes de l'esclavage salarié. Le résultat sera un peuple libre avec une économie libre sur une terre libre : la communauté du peuple.

Parlement et partis

« Cela nécessite-t-il un nouveau parti ? Pourquoi n'avez-vous pas suivi ce programme avec l'un des partis parlementaires ? Ils seraient sûrement prêts à plaider en sa faveur. »

Je ne peux pas m'arrêter de rire ! Vous avez peut-être raison. Tout parti serait certainement prêt, s'il pouvait gagner un million de voix en le faisant. Mais nous ne nous soucions pas des totaux des votes et du Parlement. Nous ne voulons pas "représenter" notre programme au Reichstag, mais nous voulons plutôt le mettre en œuvre. Cela nous sépare de toutes les autres parties. Les autres représentent, parlent, débattent, votent et perçoivent leur salaire. Nous agissons. Nous construisons la force avec laquelle nous allons un jour conquérir cet État. Nous agissons alors impitoyablement et brutalement, en utilisant le pouvoir de l'État pour exécuter notre volonté et notre programme.

Nous ne croyons plus à l'escroquerie du Parlement et des partis. Ce n'est rien d'autre qu'un énorme système de commerce de bétail qui exploite la force et le travail du peuple allemand.

Un parlementaire est un bourdon qui vit aux dépens de l'organisme national allemand. Le Parlement est un essaim d'abeilles très actif, mais au lieu de produire du miel, il produit du fumier et du chou. Bien que ce fumier et ce chou soient bien pires que ceux de l'agriculteur, ils sont mille fois mieux payés.

L'argent et la prospérité du peuple sont dilapidés. Le juif est derrière tout et laisse ses marionnettes parler, voter, percevoir leur salaire - mais c'est lui qui gouverne.

Quand ils veulent quelque chose de nous, nous sommes le peuple libre et souverain qui exerce sa volonté par l'intermédiaire de ses représentants élus. Quand nous voulons quelque chose du Parlement, nous sommes une foule. C'est ce qu'on appelle la démocratie.

« Et alors ? Que voulez-vous à la place ? Il doit y avoir un gouvernement ! Si vous voulez vous débarrasser du Parlement, vous devez avoir quelque chose de mieux. Qu'avez-vous à l'esprit ? »

Dictature et État corporatif

L'histoire enseigne qu'une minorité jeune et déterminée qui renverse une majorité corrompue, putride et malodorante prend le contrôle de l'État et de ses ressources pendant un certain temps et instaure une dictature en utilisant le pouvoir de l'État pour créer les conditions nécessaires à la réalisation de ses nouvelles idées jusqu'à ce qu'elle ait complètement triomphé. Cela sera également

vrai pour nous. Une fois que nous avons conquis l'État, cet État est notre État. Nous serons responsables de cet État, et nous le serons aussi. Nous sommes un parti, et nous devons l'être, dans notre lutte contre un système corrompu. Nous ne sommes pas, bien sûr, un parti parlementaire. Mais dès que nous renversons ce système, nous devenons l'État. Ils utiliseront le pouvoir dictatorial pour former l'État selon nos principes. En tant que minorité responsable, nous imposerons notre volonté à une majorité faible, pourrie, incompétente et stupide, derrière laquelle le Juif se cache et suit ses plans diaboliques. Nous ferons ce qui doit être fait pour sauver les gens.

Nous voulons libérer l'Allemagne, rien de plus. Si le peuple allemand ne veut pas devenir libre, nous ne nous en soucions pas.

La majeure partie du peuple allemand est aujourd'hui si matérialiste, si lâche, qu'il ne peut être rendu heureux que contre sa volonté, et par la force.

« Eh bien, cela peut avoir un sens. Mais vous ne voulez certainement pas d'une dictature permanente. Quelque chose doit suivre »

Bien sûr ! Nous y avons déjà réfléchi, et nous avons clairement exprimé notre volonté. Nous ne voulons pas empêcher le peuple de gouverner. Nous voulons seulement nous battre pour et établir les conditions qui seules peuvent assurer la vie sur cette planète. Une fois qu'elles auront été défendues et établies, notre tâche sera accomplie. Nous aurons un État national-socialiste.

Au lieu du système parlementaire de la démocratie, nous aurons un parlement économique de l'État national-socialiste. Il sera choisi par la totalité des travailleurs allemands. Tout le monde aura un vote. Cependant, cette élection ne sera pas le fait des partis parlementaires, mais plutôt des grandes professions de la communauté populaire. Les professions allemandes sont organisées jusque dans les moindres détails et garantissent que chaque Allemand qui travaille aura le droit de voir sa volonté, ses réalisations et sa responsabilité prises en considération par l'État. Le Parlement économique gèrera la politique économique, et non la politique de l'État.

Ce sera géré par le Sénat. Il sera composé d'environ 200 personnalités, choisies par le dictateur dans tous les groupes et toutes les classes. Il dirigera l'État. Ces 200 seront l'élite du peuple tout entier. Ils fourniront au gouvernement des conseils et un soutien. Ils seront nommés à vie. En cas de décès, un autre sera désigné.

Le sénat choisira le chancelier. Il aura l'entière responsabilité de toute la politique du Reich, tant intérieure qu'extérieure. Il sera prêt à donner sa vie pour cette politique si nécessaire.

Le chancelier choisira ses ministres et ses fonctionnaires. Il en aura également l'entière responsabilité, ce qui signifie qu'il pourra les nommer et les licencier à volonté.

Que ce système soit dirigé par un président ou un monarque n'aura pas d'importance. Le chancelier est la personne décisive, et nous serons sûrs qu'il est à la hauteur.

La volonté de puissance

« Ce système est étonnamment simple et clair. C'est presque trop simple à réaliser. Mais supposons qu'un tel programme puisse être mis en œuvre une fois l'État conquis. Comment allez-vous conquérir l'État ? Vous savez que cet État est basé sur le pouvoir, que c'est un État policier, plus grossier et plus brutal que celui que nous avons avant la guerre. Il s'est quelque peu redressé, se stabilise, concentre ses forces et s'assoit sur notre dos en utilisant tous les moyens de puissance disponibles. Supposons que votre parti minoritaire devienne de plus en plus fort, comme vous le croyez. Il viendra un moment où la croissance s'arrêtera. Vous aurez

des combattants de tout le peuple allemand à vos côtés. Mais vous ne gagnerez jamais la majorité. La majorité sera toujours contre vous, et l'État, avec toutes ses forces, sera de son côté. Et ensuite ? »

Mon ami, tu commences à comprendre. C'est la première chose que vous avez dite qui suit logiquement. Et ensuite ? Ce « et ensuite » ne peut être compris que par celui qui est un combattant, dans son cœur et avec ses poings, par le conquérant. Les autres n'auront pas de réponse.

Et ensuite ? Ensuite, on serre les dents et on se prépare. S'ils marchent contre cet État, nous risquons alors la dernière grande étape pour l'Allemagne. Nous passerons du statut de révolutionnaires de la parole à celui de révolutionnaires en actes.

Nous allons faire une révolution !

Nous allons jeter le Parlement et fonder l'État à la force des poings allemands et de l'esprit allemand.

« Mais vous n'avez pas ce qu'il faut pour prendre cette initiative. »

Il ne s'agit pas d'une initiative, mon ami. Vous pensez à 1918 et Kapp [le putsch de Kapp de 1918]. C'étaient des révoltes, des putschs, des grèves de soldats, rien de plus.

Nous voulons une révolution. Une révolution renverse un vieux monde et en construit un nouveau. Au fond, les révolutions sont créatives, constructives. Les véritables révolutions ne sont jamais perdues. Ils sont les points de départ et d'arrivée des époques historiques.

Il est vrai que nous n'avons pas les moyens de conquérir cet État. Les autres ont tout ce qu'il faut pour défendre cet État : les armes, la presse, la propagande, le parlement, la majorité, l'argent et le pouvoir. Mais il leur manque toujours une chose, la chose la plus importante que nous ayons et qui nous donne maintenant la plus grande certitude de victoire.

« La volonté de puissance ! »

C'est la volonté de puissance qui triomphe toujours et partout, quel qu'en soit le prix. C'est une action brutale qui accepte la pauvreté et la faim, l'inquiétude et la terreur, au nom du grand idéal. C'est la volonté de quelques-uns de se sacrifier, et elle finira par triompher des ventres et des plaisirs de la grosse majorité bien nourrie.

La volonté de pouvoir crée les moyens de pouvoir. Si d'autres ont les armes, nous avons ce qu'ils n'ont pas : la volonté de recourir à la force. Cette volonté crée des armes quand elle en a besoin.

Celui qui croit en son monde est prêt à mourir pour lui. Le démocrate ne croit plus en la démocratie, alors il se défend avec des serfs payés. Il est prêt à vivre pour le Parlement, mais il ne veut plus mourir pour lui.

Guerre et pacifisme

« Donc, vous dépendez de la force. Vous ne respectez pas la justice et la loi, mais votre volonté est la justice et la loi, et derrière elle se cache la puissance brutale du poing »

Oui, nous comptons sur la force. Nous dépendons de la force, non pas parce que nous ne respectons pas la justice ou la loi, mais plutôt parce que la justice et la loi sont des idées mortes dans l'Allemagne d'aujourd'hui.

Il n'y a plus de juges à Berlin. La justice et la loi sont foulées aux pieds, et on ne se soucie même plus de suspendre le manteau de la loi sur des injustices barbares. On pratique l'oppression et le

despotisme par intention. Tout cela se passe au nom de la majorité. Celui qui a la majorité a raison, et celui qui est dans la minorité n'a pas de droits. Il est persécuté, moqué et livré au despotisme.

Nous voulons la justice pour le peuple allemand. Comme on n'est pas prêt à nous rendre cette justice, nous l'exigeons de nos poings brutaux. Le droit à la vie du peuple est plus important pour nous que le droit à la vie d'une majorité parlementaire. Notre volonté est la volonté de vivre. Comme la justice est toujours du côté de la vie plutôt que de la mort, nous avons un droit au-dessus de la démocratie, et si l'on refuse de nous donner ce droit, nous nous battons pour lui avec le pouvoir.

« Vous troublez toujours la paix. Vous ne voulez pas la paix et l'ordre, mais plutôt la bataille. La guerre est votre objectif final »

Maintenant, vous commencez presque à pleurer ! Vous parlez religieusement de paix. Avons-nous la paix aujourd'hui ? Est-ce la paix quand des millions de personnes sont dans la rue, sans travail, sans nourriture ? Est-ce la paix quand des enfants innocents meurent de faim, quand les gens mendient, quand cette terre florissante de l'Allemagne est transformée en désert ? Nous sommes en guerre constante depuis 1918, et cette guerre devient chaque jour plus sinistre et plus brutale. Lisez les nouvelles des bourses internationales. Ce sont les dépêches de guerre des quartiers généraux des batailles économiques. Voyez les travailleurs et les familles allemandes qui sont les mourants et les morts de la guerre.

C'est votre paix. C'est la paix d'un cimetière. Votre ordre est le sinistre ordre de la mort. Non, mon ami, nous n'en voulons pas. Nous proclamons la guerre contre elle. Nous voulons appeler le peuple à se débarrasser de ses tortionnaires, à briser les chaînes que le Juif a posées sur nous.

Seule la lutte peut sauver un peuple de la mort et le conduire à une véritable paix. Le principe éternel de la nature n'est pas la justice, mais plutôt la force. C'est pourquoi nous voulons endurcir notre peuple afin qu'il puisse survivre aux batailles sur cette terre.

Le pacifisme n'assure pas la paix. Au contraire ! L'histoire nous apprend que les peuples qui ne sont plus prêts à défendre leur vie, par la force s'il le faut, meurent dans la honte. Nous voulons protéger notre peuple contre cela. Ils doivent devenir forts en volonté et en esprit. Personne ne peut le déshonorer, ni le traiter comme un paria.

Nous voulons la justice, et justice signifie liberté, prospérité et espace de vie. Si ce droit nous est refusé, nous nous battons pour lui.

Cette bataille pour la liberté, la prospérité et l'espace de vie concerne tout le monde, du plus haut au plus bas. C'est l'affaire de tout le peuple.

La force unifiée de 80 millions d'Allemands ayant la volonté de vivre est une meilleure garantie de paix que tout mensonge sur les droits de l'homme.

La liberté de l'Allemagne

« Comment tout cela va-t-il se terminer ? »

Elle se terminera avec la liberté du peuple allemand sur le sol allemand. Chaque Allemand productif profitera de la vie et de la prospérité que lui procurera cette liberté. Elle fournira la force morale et spirituelle sur laquelle nous allons construire dans le nouveau siècle.

La liberté signifie plus qu'un nouveau système de gouvernement. Nous voulons créer le nouvel être humain, qui sera capable de développer une meilleure vision du monde grâce aux circonstances pour lesquelles nous nous sommes battus.

Cet avenir sera le nôtre, ou n'existera pas du tout.

Le libéralisme est en train de mourir. Vive le socialisme !

Le marxisme se meurt pour que le nationalisme puisse vivre.

Alors nous construirons la nouvelle Allemagne, le Troisième Reich nationaliste et socialiste.